

Homélie pour le 15ème dimanche du temps ordinaire de l'année C – 10/07/2022 – Saint-Paul de Loubressac & Castelnau-Montratier – « Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? » (Luc 10,25)

Deutéronome 30,10-14

Psaume 18a

Colossiens 1,15-20

Luc 10,25-37

On a donné à l'évangile selon saint Luc le titre d'« Évangile de la miséricorde ». Et cette miséricorde à l'œuvre nous l'avons rencontré dans la parabole du « fils prodigue » qui est unique à saint Luc, comme celle que nous venons d'entendre du « Bon Samaritain ». **Il nous revient de nous laisser porter par cette histoire improbable** que nous raconte Jésus, et qui est **bien autre chose qu'une leçon de morale** illustrant « l'assistance à personne en danger »...

Car le questionnement, **le dialogue qui engage cette histoire nous conduit à reconnaître** – avec le docteur de la Loi et Jésus – **que l'amour de Dieu et l'amour du prochain donnent sens à notre existence.** Ce dialogue se situe justement lors de « la montée » de Jésus à Jérusalem, et saint Luc nous fait entrevoir pour quelle raison Jésus va livrer sa vie aux mains des pécheurs. S'il y a « montée » vers Jérusalem, **la narration de cette aventure fait « descendre » le voyageur vers Jéricho...** D'ailleurs, **les Pères de l'Église** – dès les premiers siècles, depuis Irénée de Lyon – **ont identifiés Jésus au Samaritain, car c'est lui qui, rejoignant notre humanité, descend à ses côtés, en elle dans ses tréfonds :** cette humanité est blessée, « laissée pour morte » et c'est lui, Jésus, qui la soigne et la restaure.

Cette parabole nous la connaissons bien, peut-être trop bien pour ne pas y attacher l'attention qu'elle mérite, au-delà des apparences... Au temps de Jésus il était habituel de raconter une histoire avec trois personnages : le prêtre, le lévite et l'israélite, homme du peuple. **Jésus échange l'israélite, homme du peuple avec un Samaritain...** L'auditoire – autour du docteur de la Loi – a dû être pour le moins surpris, décontenancé ! **L'évangile selon saint Jean** – dans son dialogue entre Jésus et la Samaritaine étonnée – **rappelait que « les Juifs n'adressent pas la parole aux Samaritains » : « En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains. »** (Jean 4,9b). Et rappelons-nous l'Évangile d'il y a deux semaines, où **des Samaritains avaient refusés de recevoir des disciples de Jésus « parce qu'il se dirigeait vers Jérusalem. »** (Évangile du 26 juin : Luc 9,53). Jérusalem est une pierre d'achoppement entre Juifs et Samaritains : quand on est Juif on ne fréquente pas un Samaritain qui sera toujours exclu du Temple... Autant dire que les rapports entre ces deux communautés sont tendus : mieux vaut s'ignorer ! **Le Samaritain qui s'arrête près du blessé n'est pas meilleur que le prêtre ou le lévite** qui, eux, ne s'arrêtent pas pour des motifs tout aussi respectables... Nous lisons dans la Loi (la Torah) : **« Celui qui touche un mort – n'importe quel corps humain – restera impur pendant sept jours. »** (Nombres 19,11). De loin ils ne savent pas si l'homme laissé sur le bord du chemin est mort ou encore vivant... Et le Temple c'est ce qui les fait vivre. **Se rendre impur c'est se mettre dans l'impossibilité d'exercer le culte...** Quel dilemme et comment prendre un tel risque ? **Le Samaritain, s'il n'est pas meilleur que les deux autres, n'a rien à perdre,** lui. Et ce qui se passe à Jérusalem – le Temple et sa religion sacrificielle – lui sont indifférent...

La question du docteur de la Loi à Jésus n'est pas aussi banale qu'il y paraît... **« Et qui est mon prochain ? »** (Évangile : Luc 10,29). Et nous-mêmes devons **reconnaître un certain embarras**

dans des situations concrètes où la vie nous expose... Peut-on définir à priori le prochain ? Ne risque-t-il pas – si cependant il est réel – de rester indéfinissable... comme Dieu ? Alors regardons **le mouvement même** de notre parabole : **le Samaritain s'est approché**, il est descendu, a regardé, touché, pansé le blessé... **Il s'est fait « le prochain » de l'homme laissé pour mort. C'est ici le sens de la démarche.** Et **Jésus** – ce que souligne la Tradition patristique – **endosse ce rôle : il se fait proche du blessé de la vie** comme il se fait proche de chacun de nous. Jésus est la figure du Bon Samaritain ; **c'est lui qui nous porte et nous confie à cette auberge qu'est l'Église.**

Cette histoire – certainement invraisemblable pour le docteur de la Loi qui la reçoit – **est le meilleur commentaire que l'on puisse faire de la Loi**, de cette Parole de Dieu dont Moïse nous parlait : **« Elle est tout près de toi, cette Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu puisses la mettre en pratique. »** (1^{ère} lecture : Deutéronome 30,14). Pour être vivant il faut un cœur qui bat... Alors, **nous devenons plus humains quand nous aimons, quand « saisi de compassion »** (Évangile : Luc 10,33) **nous nous surprenons à nous arrêter auprès de l'humain abandonné au bord de la route...** Si **« la loi du Seigneur est parfaite »** comme le chantait le psaume d'aujourd'hui, alors **cette Loi, cette Parole de Dieu, nous engage à « redonner vie » : c'est sa vocation !**

Le Christ est au centre de la vie des baptisés : Saint Paul l'affirmait en reprenant cette Hymne très ancienne qui devait être chantée dans les communautés au premier siècle :

« Il est l'image du Dieu invisible,

Le premier-né, avant toute créature :

En lui, tout fut créé, dans le ciel et sur la terre » (2^{ème} lecture : Colossiens 1,15-16)

C'est lui qui peut réparer notre humanité laissée sur le bord de la route et parfois oubliée dans le fossé, lui qui est en nous et en qui nous sommes.

Amen.

P. Bernard Brajat